Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 2

Artikel: Débuts pédagogiques [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039367

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DÉBUTS PÉDAGOGIQUES

I. A MARSILLENS

(Suite.)

13. Moyens spéciaux d'éducation ou charge d'âme.

J'étais trop pénétré de l'idée que la mission et l'influence de l'éducateur ne doivent pas se restreindre entre les quatre murs de la salle d'école. Je savais qu'en dehors des heures de classe, j'avais encore d'autres choses à faire pour l'entier accomplissement de mon devoir. Et cette tâche consistait dans un système de moyens éducatifs applicables essentiellement en dehors de l'école, s'étendant à l'enfance d'abord, puis quelquefois aux parents. En voici les principaux :

1° La culture du chant populaire et religieux;

2° Le rassemblement des enfants à l'école les dimanches et fêtes pour, de là, les conduire en rangs aux offices;

3° Des promenades scolaires fréquentes à la campagne, dans la forêt, sur des hauteurs d'où l'on jouit d'une belle et lointaine vue :

4° Des jeux et exercices de gymnastique en plein air pendant la belle saison;

5° La charge d'âme en particulier, et enfin,

6° Les fêtes annuelles de distribution de prix.

Arrêtons-nous un peu sur chacun de ces moyens éducatifs et discutons-les.

1° *Le chant.* A cette époque le chant ne figurait guère sur les programmes d'enseignement des écoles rurales; je n'en fis pas moins une branche importante du mien. La méthode en était excessivement simple et naturelle à la fois : c'est celle que suivent les mères, chantant de petits couplets à leurs bébés. Cette méthode consiste, pour l'instituteur primaire, à chanter à la classe, passage par passage, les airs ou mélodies qu'on veut lui apprendre, et à les faire répéter un à un aux élèves jusqu'à ce qu'ils soient à même de

chanter l'ensemble de la mélodie. Il va sans dire que les textes étaient préalablement lus et expliqués, puis appris par cœur par les élèves, ce qui constituait à soi seul un gain intellectuel et éducatif. L'idée des textes se rapportait à la nature, aux saisons et au Créateur, puis à la patrie et à la vie populaire.

A côté de cette catégorie de chants, je cultivais au même degré le chant religieux, c'est-à-dire des cantiques qu'on chantait à l'église.

Lorsque la voix et l'oreille des enfants avaient été suffisamment exercées par des chants à une voix, je passais aux chants à deux voix, que les élèves apprenaient sans difficulté. Quiconque, du reste, a l'oreille normale et tant soit peu musicale, trouve de lui-même et spontanément la seconde voix.

Le chant nous servait pour l'édification des fidèles au service divin, pour égayer nos promenades champêtres, pour marquer le pas de marche et pour rendre plus solennelles les visites de l'Inspecteur et nos fêtes scolaires, entre autres celle de la distribution des prix.

2° *En corps à l'église.* Une innovation très efficace pour les enfants et qui faisait bonne impression sur le public, fut celle de conduire en corps les enfants à l'église. Avant les offices, les filles et les garçons se réunissaient à l'école. Le temps précédant le départ pour l'église était consacré à la répétition des cantiques ou à la récitation du catéchisme; puis on se mettait en rangs sur la place de l'école et l'on se rendait dans le plus bel ordre au service divin. Avant cette organisation, j'avais pu constater que beaucoup d'enfants manquaient sans motif les offices et que, par là, ils s'habituaient à négliger leurs devoirs religieux.

Ces 60 à 65 enfants réunis, se rendant à l'église dans le recueillement, étaient l'espoir et l'ornement de la paroisse; et si, à l'Offertoire ou après l'Elévation l'école entonnait un cantique, l'édification de toute l'assistance prenait un caractère solennel.

3° et 4° *Promenades scolaires, jeux et exercices de gymnastique.* Lorsqu'au printemps, tout renaissait à la vie, que les arbres fleurissaient, que les prairies s'émaillaient d'innombrables fleurs, que les abeilles bourdonnaient dans les prés, que le peuple ailé remplissait les airs de chant et de vie, et que

mes enfants épouvaient le besoin impérieux de mouvement et d'expansion, j'improvisais souvent une promenade champêtre. Vite, on se rangeait sur la place de l'école, puis, aux accents d'une marche enfantine, telle que celle-ci :

Bons garçons,
Commençons
Notre marche et nos chansons.
De l'entrain,
Mais du frein,
C'est notre refrain.
Regardez le ciel d'azur :
Qu'il est beau et qu'il est pur !
De l'entrain,
Mais du frein,
C'est notre refrain, etc.

Ou bien :

L'école est en fête
Nous allons aux champs ;
Aux champs rien n'arrête
Nos jeux et nos chants.
Le départ s'apprête ;
Nos pas pleins d'ardeur
Vont à la conquête
D'un monde enchanteur, etc.

Ou bien :

En disant du gai printemps
Les chansons, les chansons,
Sous les chênes de cent ans,
Nous dansons, dansons.
Ah ! ha ! ah ! ha ! traderira (bis)
Vieux échos des bords du bois :
Traderira, traderira !
Répétez nos jeunes voix.
Traderi, traderira ! etc.

Je ne saurais redire le bonheur et l'allégresse de cette jeunesse avide de se confondre avec la nature du printemps.

Le but de ces promenades était le plus souvent un magnifique pré, enclos de haies épaisses et où ma petite troupe prenait ses joyeux ébats. Il va sans dire que j'organisais des jeux appropriés à leur âge et à leur sexe. Les filles dansaient des rondes, jouaient au colin-maillard ou à cache-cache. Les jeux des garçons étaient essentiellement des jeux gymnastiques, tels que course, saute-mouton, lutte ; puis, à la fin, on simulait les batailles des glorieux ancêtres, telle que celle de Morgarten, pour laquelle une large trouée dans la haie

se prêtait admirablement; puis celle de Sempach, dont la disposition des *deux armées* était facile à prendre. Dans ces mêlées belliqueuses, je devais parfois intervenir et séparer les combattants.

Je profitais aussi de ces occasions pour faire avec les garçons des exercices de gymnastique réglés : tenue du corps, mouvements gradués des membres et du corps, marches et courses, tout cela égayait et fortifiait les futurs défenseurs de la patrie, et les rendait souples et agiles. Il n'était pas rare non plus que j'organisasse des concours de gymnastique pour la course, le jet de la pierre et la lutte. Comme prix, les vainqueurs recevaient des plumes et des crayons de luxe, des carnets, des cahiers à couverture dorée, etc.

Après que filles et garçons s'en étaient donné à cœur-joie, je les réunissais en cercle autour de moi, et nous exécutions *les plus beaux morceaux* de notre répertoire. Puis, on rentrait à l'école en chantant ou en causant. Et ces enfants qui, eux aussi, s'épanouissaient comme les fleurs au radieux soleil du printemps, retournaient pleins de bonheur, de courage et de vigueur à la maison paternelle.

Cependant un moyen éminemment éducatif était celui que j'appellerai :

5° *La charge d'âme*, qu'on ne voudra pas considérer comme un empiètement sur le domaine du Pasteur ; car, pour l'instituteur qui veut étendre sa sollicitude à ses élèves en dehors de l'école, *la charge d'âme* rentre légitimement dans ses attributions. C'est essentiellement cette partie de son activité qui donne à sa mission le caractère d'un véritable apostolat. Voici en détails comment il faut entendre et exercer *la charge d'âme*. *(A suivre.)*

L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES NATURELLES

(Suite et fin.)

L'enfant doit faire connaissance avec les êtres par l'observation visuelle en procédant soit par intuition immédiate, soit par intuition médiate.

A. Intuition immédiate. — Elle consiste à voir les êtres dans leur milieu. Donner aux élèves des tâches d'observation